

Mísia, 13 textes de femmes pour un retour au fado

PARIS (AP) — Dix ans après "Ritual", Mísia revient au fado pur pour lui donner de nouveaux contours qu'elle livrera sur scène en France à partir de janvier. Par ses mots-mêmes, exclusivement écrits par des femmes, l'album "Senhora da Noite" est une première dans l'univers du fado que la dame enrichit avec finesse et flamboyance depuis vingt ans de carrière discographique.

"La femme est toujours pensée comme interprète dans le fado, pas comme musicienne ou écrivaine", cet album est "une revendication du rôle des femmes comme créatrices", a confié la chanteuse native de Porto dans un entretien accordé cette semaine à l'Associated Press à l'occasion de la sortie de son dixième album.

Treize chansons composent la trame de "Senhora da Noite" (Silène/L'Autre Distribution). Les plumes -vivantes ou défuntes- sont celles d'écrivaines (Agustina Bessa-Luis), de poétesses (Rosa Lobato de Faria -décédée en 2010 et à laquelle est dédié le disque-, Florbela Espanca, Maria do Rosario Pedreira), de fadistes (Amália Rodrigues...), et de chanteuses-auteurs qui n'appartiennent pas au monde du fado (telle la Brésilienne Adriana Calcanhotto).

Les mots -dont on espère vite une traduction en français- se posent sur des fados traditionnels, voire une musique instrumentale jamais chantée ("Que Silencio é Esta Voz").

Jaillissent les histoires d'une femme mystérieuse qui a la louve pour "marraine" et n'aime chanter que la nuit, d'amours "à marée basse", d'un coeur "fatigué" de l'autre, d'une rencontre de deux amants étendus comme un "foulard", d'une prostituée, d'une femme qui souhaiterait des amours simples au risque de "contrarier" l'idée de son fado, d'une femme trahie, d'une Pénélope -incarnation de Lisbonne- attendant son Ulysse. Ou divers textes d'Amália Rodrigues rassemblés dans "Rapsódia Amália", composée de neuf morceaux de fado traditionnel, dans une "architecture" représentant "le côté un peu subversif" des chansons de Mísia.

Toutes ces images sont portées par sa voix profonde et forte sur des arrangements musicaux du compositeur Carlos Azevedo. Sans dénaturer les fados, le pianiste les "déconstruit" et entrouvre la porte à d'autres univers. Ainsi, cette valse lente sur "Lua Mae Das Noites". Pour Mísia, "Senhora da Noite" est dans sa démarche "la soeur de 'Garras dos Sentidos'", son album de 1998 qui, pour la première fois, déconstruisait des fados traditionnels avec évidence.

Sur scène à Paris (le 31 janvier au Bataclan) et en province, elle sera d'ailleurs accompagnée par la même formation (guitares, accordéon, piano et peut-être violon) de "Garras dos Sentidos".

Si Mísia a fait appel à des femmes pour l'écriture de ce retour au fado, elle a aussi signé un texte, "O Manto da Rainha", ce "manteau de reine" qui désigne cette "deuxième ligne de la main, parallèle à la ligne de la vie" considérée par des diseurs de bonne aventure comme une "protection". Elle y parle de solitude dans un climat gothique s'achevant sur ces mots: "le crâne du destin, en signe de compassion, a posé le manteau de la reine sur la paume de ma main".

Est-ce ce manteau qui a protégé sa liberté de pionnière? Car voilà vingt ans que l'artiste à la frange noire et courte des années 1920 bouscule les codes du fado, au risque d'en payer le prix.

A ses débuts en 1990, la chanteuse a à la fois dérangé les gardiens de la tradition et un public de gauche peu enclin à goûter une musique jugée "coupable du conformisme des Portugais". "Il y avait encore des réminiscences de la révolution" contre la dictature salazariste, rappelle l'artiste, la première à avoir "commencé à chanter un fado où la femme était entre guillemets prédatrice, à parler des choses dont on ne parlait pas" et à "inviter beaucoup de chanteurs-auteurs du type Jacques Brel, Léo Ferré, à écrire pour le fado".

Ses choix, son style, lui ont valu à l'époque des commentaires critiques, qui négligeaient son répertoire au profit de son "image de femme affirmée et seule". Les "gens de droite ne m'aimaient pas parce que je signifiais une femme sans homme, j'étais tout: communiste, lesbienne...". Et "pour les gens de gauche, je ne représentais pas le chanteur de fado populaire de quartier. J'étais trop sophistiquée, trop cosmopolite".

Le temps passant, les vents contraires se sont calmés. "Maintenant, je suis en paix", assure Mísia qui se plaît à glisser notamment, à 50 ans passés, d'une reprise de "Nine Inch Nails" à la musique napolitaine dans un film de John Turturro (réalisateur du clip "O Manto da Rainha"). Le 5 octobre, la plus grande interprète de fado contemporain était invitée à se produire au Palais de Belém pour le 101^e anniversaire de la République portugaise.

Le choix du fado est venu de "mon désir d'appartenir à une culture, un pays", raconte Mísia. "C'est une façon de travailler un destin qui m'a été présenté", dit l'artiste se présentant comme une "combattante" dans la lignée de Beatriz da Conceição. Mère espagnole, danseuse, père portugais, ingénieur, parents divorcés durant son enfance: "J'ai toujours été différente à cause de cela, aussi, au Portugal. Alors, choisir le fado" était un peu une façon de placer dans "le même album photo: 'papa, maman, Portugal, fado'".

Au-delà du fado, "Senhora da Noite" marque "un peu le retour à Lisbonne aussi" de l'artiste, qui s'est installée en 2010 dans la Ville aux sept collines après cinq ans passés à Paris. En revenant au Portugal, la chanteuse a retrouvé "la chambre" d'une Europe qui lui "manque comme une maison" lors de ses voyages au bout du monde, quand Paris en représente à ses yeux le "salon".

Une nouvelle a provoqué un choc en elle et précipité son retour à Lisbonne: l'abattage d'arbres annoncé dans le quartier de Principe Real. Les chantera-t-elle un jour? Chantera-t-elle la "saudade" de ces arbres disparus? AP